

Le Cinéchromatron

« Mesdames Messieurs ! Approchez vous ! Vivez les divertissements de ce nouveau siècle ! Connaissez les joies de la modernité ! Les frères Lumières font partis d'une époque révolue ! Et George Méliès utilise des outils déjà dépassés ! Oui mesdames messieurs, car voici le Cinéchromatron ! Pourquoi se réjouir devant un film des Lumières tandis que dès maintenant je vous propose de découvrir la couleur et le son ! Voila près de six ans que je travaille pour créer une image en couleur, et mes recherches n'ont pas été vaines ! Soyez les premiers de part le monde à connaître la réalité dans un cinématographe ! »

Nous étions le 3 Mai, et c'était la foire au village. Nombres d'étales se pavanaient au soleil printanier sur la place de l'église jusqu'à même la Mairie. J'y avais traîné mes galoches pour me fournir en accessoires utiles ou inutiles, en produits frais, mais surtout pour me divertir et m'occuper : la foire du 3 Mai, c'était jour de fête. Les enfants avaient les yeux écarquillés, tant de merveilles à porté de main, de bonnes odeurs, de bruits, d'éclats de rires et de marchandage. Ils courraient alors de ci de là, sourire aux lèvres, du jupon de leur mère jusqu'à leurs camarades, toujours prêts à se défier sur la route à coups de billes roulant et cahotant à chaque pavé. Certains avaient de nouveaux jouets et ils en étaient bien fiers, les plus petits restaient dans leur cocon rassurant au coté de leurs parents.

Un horloger clamait haut et fort la régularité de ses montres au Radium dont les aiguilles étaient lumineuses la nuit. Elles étaient fort jolies, mais à mon bras gauche brillait la montre de mon père, bien plus précieuse dans mon cœur. Un marchand d'habit lui faisait face, étalant ses œuvres aux yeux avides des femmes toujours prêtes à enrichir leur garde robe. Pour ma part je n'avais sur moi qu'un vieux pantalon de toile, et une chemise dont les carreaux ne se distinguaient guère, c'est pourquoi je décidais de poser un œil sur tous ces vêtements. Pendant que je regardais, un homme se mit au travers de mon chemin, c'était Claude, un vieil ami, qui se tourna vers moi avec son éternel sourire de bon enfant :

« Vin gu ! Qu'as-tu a banbaner comme ça ? N'as-tu pas la route vers le Jeannot à r'mettre en état ? » J'étais cantonnier dans le village, et on me rappelait souvent en rigolant le problème de ce chemin qui avait été lessivé par les grosses pluies de Mars et sur lequel le fermier Jean Grandfils, dit Jeannot, avait renversé par mégarde sa charrue pleine de fumier sur un pauvre postier innocent.

« Tu comprends, répliquais-je, il faut que j'me trouve des vêtements de travail si je veux me risquer sur cette route !

– Un vrai barroufe que tu fais là ! Au lieu de te chercher a te mettre en dimanche, viens donc au café s'prendre un p'tit canon ! »

Et sa grosse carrure me traîna jusqu'au bar - café Deleuze sans que je puisse dire un mot. En un instant je me retrouvais assis en face de lui, avec une table en bois rongé et deux verres d'un mauvais vin entre nous. Il se pencha vers moi avec un regard espiègle

« Tu vois au comptoir la jolie d'moiselle ? »

Je me tournais dans la direction qu'il m'indiquait du regard. Une femme élancée aux cheveux sombres, aux yeux d'un vert troublant d'émeraude, le visage fin, déterminé et pensif, se tenait effectivement là, le regard perdu dans ses pensées, une tasse d'où dansait une diaphane vapeur de café devant elle. C'est certain oui elle était belle, une subtile alliance entre douceur et caractère, un peu comme son café après tout, qu'elle buvait à petites gorgées. J'acquiesçais à Claude d'un hochement de tête.

« Elle n'est pas du village comme t'as pu le remarquer. », continua t'il « Elle doit sans doute être là pour la foire. Et puis comme je te vois depuis si longtemps te tourmenter,

je m'suis dit qu'il serait bien que j'te trouve une femme, bon elle n'a pas l'air facile, une vrai pigron ! Mais elle est rudement jolie !

— Tu me traînes jusqu'ici pour une fille ?

Il se mit à rire.

— Bah oui tu me fais de la peine à être tout dépotenté ! A croire que tu passes tes journées à ne pas savoir quoi faire sinon à rêvasser d'une conquête !

— Claude ! Je n'ai pas besoin qu'on me force la main ! Elle ne me plaît pas de toute façon...

— Quel basu tu fais ! Regarde la bien, je suis certain que tu t'trompes ! »

Et il conclut la discussion en engloutissant son verre de vin. Il savait bien ce que je pensais... Il était vrai que mon célibat devenait presque maladif... Et cette inconnue, mystérieuse et attirante m'avait séduit de toute sa féminité, de tout son charme. Elle posa les yeux un instant sur moi qui n'arrêtais pas de la scruter naïvement, puis son regard s'enfuit encore vers d'autres pensées. Après tout je n'avais rien à perdre. Après quelques instants de béatitudes je me lançai vers elle, sous le regard amusé de mon ami :

« Bonjour... Je... Je suis le cantonnier du village, vous êtes nouvelle ici ? » Je lui offris du même coup le meilleur sourire que j'étais capable de faire.

— Oui, répondit elle froidement.

— Ah bien, et puis je savoir ce qui vous amène dans ce joli endroit ?

Même sans me rendre un sourire, elle m'avait répondu une première fois. J'avais encore toutes les chances de mon côté. Je n'étais pas si laid après tout, pensais je. Et l'on me disait sympathique. J'étais sur, j'étais certain qu'elle s'intéresserait à moi. Alors j'attendis la réponse, confiant :

— Non.

Ce fut là son dernier mot de la journée avec moi. Et comme Claude se mit à rire nerveusement, je me décidai à partir vexé du café.

Et c'est dans les ruelles du village, en passant d'un bras de foire à un autre morceau de foire que je me mis à ressasser cette scène toute la fin de journée. Encore une défaite de ma part pensais je... Quelle avait été mon erreur ? Tout en y pensant je passa à côté deux grosses remorques en tôles où il était peint dans un style très publicitaire : « le Cinéchromatron, la révolution du cinématographe ». D'ailleurs un homme à côté attirait les gens vers sa soit disante invention. J'étais allé dans la grande ville, il y avait un an de ça, pour justement voir mon premier film. J'y avais été très impressionné, la salle était un théâtre, et la fascinante animation des images était accompagnée par la fabuleuse musique jouée par l'orchestre. Ce film intitulé « L'homme à la tête de caoutchouc » m'amena vers un monde fantastique où l'imaginaire trouvait enfin un support adéquat pour se projeter dans la réalité. Entendre dire que la cinématographie venait d'être révolutionnée en moins d'un an par la couleur et le son m'étonnait, surtout que les appareils de photographie eux même étaient bloqués dans cette triste technologie du noir et blanc.

L'inventeur qui clamait haut et fort son génie était près des remorques, dont une était en partie englobée par un petit chapiteau sous lequel devait certainement se faire la projection du film. Les couleurs du bâtiment en toile étaient aussi clinquantes que les paroles de l'inventeur, attirant l'œil et l'oreille et inspirant la méfiance. Je m'approchais donc presque à pas de loup vers cet homme pour lui demander finalement quel film sera projeté ce soir :

« Ce sera un film inédit comme l'est le Cinéchromatron ! Des personnages riches en couleurs ! Une femme désirable et désirée ! De l'amour ! De l'action ! Et du rêve ! Voilà ce qu'est la cinématographie ! Que dis je ! La Cinéchromatronie ! »

Je me répétais avec difficulté ses derniers mots dans ma tête, puis jugeant qu'il avait le talent d'un bon orateur près à me faire croire tout et n'importe quoi, je me décidai à payer une entrée. La somme était conséquente, 10 francs, mais se changer les idées n'a pas de prix, alors je lui donna quelques pièces sonnantes dans sa main avide, bien que ma bourse quant à elle sonnait notablement moins.

Par chance le spectacle devait commencer une demi heure plus tard, ce fut donc après maintes salutations vis-à-vis des autres spectateurs que je connaissais, que je pu m'asseoir enfin sur un banc fragile. Je n'eus pas à attendre longtemps car dans le village, tout le monde se connaissait. La nuit venait de poser son voile sombre sur le village, et plusieurs réverbères éclairaient l'endroit où nous étions. Le chapiteau offrait une petite salle capable de contenir une cinquantaine de spectateurs assis ; en face de nous il y avait une estrade en bois avec au dessus d'elle l'écran composé semblait il d'un drap blanc tendu. Enfin sur les cotés, plusieurs champignons en tôles, tels des trompettes de la mort, avaient poussés sur la paroi. J'ai supposé que c'était de là que venait le son qui commençait à emplir la salle, lorsqu'un employé de l'inventeur commença à éteindre les réverbères placés aux extrémités pour nous plonger dans le noir absolu.

Dans un premier temps je fus déçu. La musique qui se faisait progressivement entendre, était très faible et souillée comme sortant d'un phonographe.

Dans un second temps je fus ébahi. La couleur... La couleur était bien là. Tout cela était un peu sombre mais il était bel et bien fini le temps de la grisaille ! Les premières images représentaient un ciel, une peinture au pinceau tourmenté qui avait dessiné le fond infini en bleu lapis et les nuages étirés en blanc ensoleillé. Puis en blanc sur fond noir fut écrit le titre du film : « Vers les voies du Paradis ». Et le film commença enfin. Il n'y avait pas de doute, cet homme farfelu, celui là même qui se promenait de village en village avec ses drôles de remorques, il avait bien révolutionné la cinématographie. Il avait réussi. C'était véritablement un génie. Nous étions nous-mêmes une élite, d'heureux chanceux ayant eu l'opportunité de voir ces images pour la première fois. C'était un film en couleur. C'était presque réel. Bon il y avait toujours ce scintillement caractéristique d'un film, il y avait bien ces décors factices, faits à la peinture, et sans profondeur, mais c'était tellement réaliste. Notre vision se déplaçait via la caméra dans la vie de ces gens qui semblaient se préparer à une expédition, nous en faisons partie, et puis d'un coup la scène changeait et nous étions, cette fois ci, transportés en pleine forêt à attendre que les explorateurs arrivent à leur tour. Et leurs voix étaient si claires... On aurait cru les voir en face de nous... Et là... Et là alors...

Dans un troisième temps je fus amoureux. Elle était là. Celle qui m'avait répondu de façon si glaciale, elle était en face de nous, fière exploratrice, prête à conquérir le Paradis. Mais au fur et à mesure du film, je l'ai compris, c'était bien elle l'ange. Elle se nommait Anaïs. Oui je savais, elle était une personne inventée, une personne jouée par une femme austère, mais plus le film avançait et plus cette Anaïs je l'aimais. Enfin quand le film fut terminé, trop rapidement à mon goût, le public remercia chaleureusement cet inventeur prestigieux par nombre d'applaudissements.

Je sortis du chapiteau, l'esprit à mille lieux de là. Et puis je réfléchis. Si cette femme que j'ai vue dans le café est celle qui jouait le rôle d'Anaïs, il serait logique qu'elle travaille

pour cet inventeur et qu'il l'emploi en dehors des tournages pour l'aider dans sa petite affaire. Elle doit être près d'ici, me dis je, il faut que je la trouve. Alors je m'approchai d'une des remorques qui me semblaient ressembler fort à des chambres confortables pour ces nomades. Je fis le tour et trouva une porte qui avait la drôle de particularité de ne pas avoir de poignées. J'eus juste le temps de le remarquer qu'une personne ouvrit brusquement la porte et descendit en trombe jusqu'à mes pieds. Puis elle sursauta. Et moi de même. C'était Félix, Félix l'un des explorateurs. Encore en habit de scène, et derrière lui, la porte ouverte me dévoilant une partie des décors de la fin du film... Le vide m'envahit. Quand l'incompréhensible efface même le doute, que reste t'il ? Rien... Je ne savais quoi dire... Et lui non plus d'ailleurs. Jusqu'à ce qu'une main amicale se pose sur mon épaule. Je me retourne avec hâte, heureux d'avoir de quoi me rassurer sur la logique des choses. Mais à la place d'un sourire, ce fut un poing que j'aperçus. Une douleur violente et puis après du noir.

« Tu es qui toi ? Qu'est c'que tu foutais là ? » C'est une voix à droite qui me parle. J'entrouvre les yeux et vois l'inventeur la main bandée. C'est peut être un imposteur, mais il reste qu'il est certainement plus intellectuel que physique. Tous les acteurs du film sont autour de moi et me regarde avec inquiétude.

— Moi ? Je ... je suis ... j'étais...

— Je l'ai déjà vu, me coupa l'actrice d'Anaïs, en parlant sur un ton hautain. C'est un pauvre cantonnier qui a voulu me draguer au bar.

— Depuis quand tu sors dehors juste avant une représentation ? Tu es inconsciente ?! Ma parole c'est pas vrai tu fais connerie sur connerie !

C'était au tour d'un des acteurs de parler. Il ne semblait pas apprécier particulièrement la fille. Puis l'inventeur se pencha sur moi :

— Ecoute, tu mets en jeu notre gagne pain là. Merde ! Si tu racontes quoi que se soit tu vas tout foutre en l'air !

— foutre en l'air quoi ? »

Mais à peine eu je le temps de dire cela que j'avais compris. J'étais dans la remorque collée au chapiteau. Il y avait là toutes sortes de décors entassés dans un coin. Il y avait aussi de grosses lampes éclairant l'endroit d'une lumière crue. Et puis... ça et là plusieurs machines ressemblant à de gros appareils photographiques. Des miroirs, un phonographe... Tout ce que j'avais vu n'était que du théâtre. Un ingénieux système simulant simplement toute la machinerie cinématographique.

— Il faut le tuer, reprit la femme.

— Tu serais prête à faire cela ? répondit un des hommes

— Sinon on va tout perdre.

Aujourd'hui je suis heureux. La mort ils n'ont pas osé me la donner. On s'est mit d'accord. Et jour après jours, j'ai su me faire apprécier. Et aujourd'hui je suis heureux. Non bien sur cette femme ne m'aime toujours pas. Mais Anaïs oui. Nous nous aimons.

« Mesdames Messieurs ! Approchez vous ! Vivez les divertissements de ce nouveau siècle ! Connaissez les joies de la modernité ! Les frères Lumières font partis d'une époque révolue ! Et George Méliès utilise des outils déjà dépassés ! Oui mesdames messieurs, car voici le Cinéchromatron ! Pourquoi se réjouir devant un film des Lumières tandis que dès maintenant je vous propose de découvrir la couleur et le son ! Voilà près de six ans que je

travail pour créer une image en couleur, et mes recherches n'ont pas été vaines ! Soyez les premiers de part le monde à connaître la réalité dans un cinématographe !
Ce sera un film inédit comme l'est le Cinéchromatron ! Des personnages riches en couleurs ! Une femme désirable et désirée ! De l'amour ! Une passion éternelle ! De l'action ! Et du rêve ! Voilà ce qu'est la cinématographie ! Que dis je ! La Cinéchromatronic ! »